

**Dessiné et mis en page par :**

Jean-Paul  
Véret-Lemarinier

**Gravé par :**

Pierre Albuison

**Imprimé en :**  
taille-douce/offset

**Couleurs :**  
violet, bleu, vert, noir

**Format :**  
horizontal 22 x 36  
50 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**  
4,40 F



premier jour



Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

### Vente anticipée

Les samedi 5 et dimanche 6 septembre 1998 de 9 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Musée Mallarmé, 4 quai Stéphane Mallarmé, 77870 Vulaines-sur-Seine (sous réserve).

### Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 5 septembre 1998 de 9 heures à 12 heures, au bureau de poste de Vulaines-sur-Seine.

Le samedi 5 septembre 1998 de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste de Sens, 95 rue de la République, 89100 Sens.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

### Sans mention "Premier Jour"

Les samedi 5 et dimanche 6 septembre 1998 de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures au bureau de poste temporaire ouvert au Palais Synodal, place de la République, 89100 Sens.

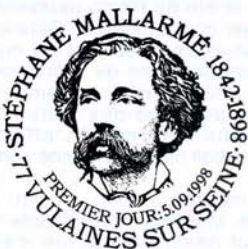
# LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

**Stéphane Mallarmé  
1842-1898**



Vente anticipée le 5 septembre 1998  
à Vulaine-sur-Seine (Seine-et-Marne) et Sens (Yonne)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 7 septembre 1998**



LA POSTE 

## CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Œuvre de Jean-Paul Véret-Lemarinier

Gravé en taille-douce par Pierre Albuison

Format horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

### *Stéphane Mallarmé* 1842-1898

"Je veux boire le fard qui fond sous tes paupières  
Si ce poison promet au cœur que tu frappas  
L'insensibilité de l'azur et des pierres!"

*Tristesse d'été* (carnet de 1864).

Enfant lorsque sa mère meurt, Étienne, dit Stéphane Mallarmé, n'est encore qu'un adolescent lorsque Maria, sa sœur et confidente, disparaît. Enfant rêveur, il est mis en pension où, très jeune, il se livre déjà à la poésie et découvre Hugo, Sainte-Beuve et Baudelaire. A Londres où il passe avec succès le Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'Anglais, Mallarmé compose *Les Fenêtres*, poème dans lequel il traduit et ressent le spleen baudelairien. Souffrant de la laideur des choses et des gens, Mallarmé aspire au voyage. Tout comme Baudelaire encore, il rêve d'un paradis esthétique et mystique :

"Que la vitre soit l'art, soit la mysticité".

Le poète, pris au piège d'une poésie exigeante, désire, au-delà du fragment, du poème isolé, accéder à l'œuvre-livre. L'obsède alors un idéal quasi inaccessible qui toujours le hantera. Esprit intransigeant lié à un rêve fou d'unité, surmontant les tortures d'une parfois bien douloureuse impuissance à trouver le mot, Mallarmé, pour aboutir au livre, ce grand-œuvre, travaillera à *Hérodiade*, et à *L'Après-midi d'une faune*. Inaccessible beauté, sensuels élans : tentations vaines menant au refuge du silence.

Admiré d'une élite restreinte, Mallarmé est révélé à un public élargi par Verlaine et Huysmans. Ses mardis de la rue de Rome réuniront bon nombre de disciples dont Laforgue, Gide et Valéry. Il y sera question de poésie et de musique. Et le poète n'aura de cesse de définir son esthétique. Aventure de la pensée confrontée à un monde chaotique, aventure des mots réunis en une musique aux surprenants effets. Ayons en mémoire : "Aboli bibelot d'inanité sonore".

Apôtre d'une poésie bien souvent impénétrable au profane, Mallarmé écrit : "Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère".

*Jane Champeyrache*

Œuvre de  
Jean-Paul Véret-Lemarinier  
Gravé en taille-douce  
par Pierre Albuissou



## Stéphane Mallarmé 1842-1898

“Je veux boire le fard qui fond  
sous tes paupières  
Si ce poison promet au cœur  
que tu frappas  
L’insensibilité de l’azur et des  
pierres !”  
*Tristesse d’été* (carnet de 1864).

Enfant lorsque sa mère meurt, Etienne, dit Stéphane Mallarmé, n’est encore qu’un adolescent lorsque Maria, sa sœur et confidente, disparaît. Enfant rêveur, il est mis en pension où, très jeune, il se livre déjà à la poésie et découvre Hugo, Sainte-Beuve et Baudelaire. A Londres où il passe avec succès le Certificat d’aptitude à l’enseignement de l’Anglais, Mallarmé compose *Les Fenêtres*, poème dans lequel il traduit et ressent le spleen baudelairien. Souffrant de la laideur des choses et des gens, Mallarmé aspire au voyage. Tout comme Baudelaire encore, il rêve d’un paradis esthétique et mystique :

“Que la vitre soit l’art, soit la mysticité”.

Le poète, pris au piège d’une poésie exigeante, désire, au-delà du fragment, du poème isolé, accéder à l’œuvre-livre. L’obsède alors un idéal quasi inaccessible qui toujours le hantera. Esprit intransigeant lié à un rêve fou d’unité, surmontant les tortures d’une parfois bien douloureuse impuissance à trouver le

mot, Mallarmé, pour aboutir au livre, ce grand-œuvre, travaillera à *Hérodiade*, et à *L’Après-midi d’un faune*. Inaccessible beauté, sensuels élans: tentations vaines menant au refuge du silence.

Admiré d’une élite restreinte, Mallarmé est révélé à un public élargi par Verlaine et Huysmans. Ses mardis de la rue de Rome réuniront bon nombre de disciples dont Laforgue, Gide et Valéry. Il y sera question de poésie et de musique. Et le poète n’aura de cesse de définir son esthétique. Aventure de la pensée confrontée à un monde chaotique, aventure des mots réunis en une musique aux surprenants effets. Ayons en mémoire: “Aboli bibelot d’inaltérabilité sonore”.

Apôtre d’une poésie bien souvent impénétrable au profane, Mallarmé écrit: “Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s’enveloppe de mystère”.

Jane Champeyrache